

MERCREDI 10 SEPTEMBRE - 20H

Airs de cour et airs d'opéras français

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Ouverture de *Médée*, tragédie lyrique en cinq actes (H. 491)

Michel Lambert (1610-1696)

Air « *Ma bergère est tendre et fidèle* »

Air « *Ombre de mon Amant* »

Marc-Antoine Charpentier

Concert à quatre parties (H. 545) - extraits :

Prélude

Gigue anglaise

Gigue française

Air « *Ruisseau qui nourris dans ce bois* » (H. 466)

Prélude instrumental et chansonnette « *Auprès du feu l'on fait l'amour* » (H. 446)

Chanson à danser « *Celle qui fait tout mon tourment* » (H. 450)

Médée, tragédie lyrique en cinq actes (H. 491) - extraits :

Ritournelle pour les flûtes (Acte III, scène 2)

Air de Médée « *Quel prix de mon amour* » (Acte III, scène 3)

Prélude et air de Médée « *C'en est fait, on m'y force* » (Acte III, scène 4)

Récit « *Malgré sa noire trahison* » (Acte III, scène 4)

Prélude et air de Médée « *Noires filles du Styx* » (Acte III, scène 5)

Récit « *Punissons d'un ingrat la perfidie extrême* » (Acte III, scène 6)

Entrée des Démons (Acte III, scène 7)

Air « *Dieu du Cocyte* » (Acte III, scène 7)

Prélude et air « *L'Enfer m'a répondu* » (Acte III, scène 7)

Seconde entrée des Démons (Acte III, scène 7)

entracte

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique en cinq actes - extrait :

Prélude et air de Phèdre « *Cruelle mère des amours* » (Acte III, scène 1)

Les Fêtes d'Hébé ou les Talens Lyriques, opéra-ballet en trois entrées - extraits :

Air gracieux pour Zéphyre et les Grâces (Prologue, scène 5)

Ariette de l'Amour « *Vole Zéphyre* » (Prologue, scène 4)

Tambourins I et II (Première entrée « La Poésie », scène 8)

Ritournelle et air d'Iphise « *Pour rendre à mon hymen tout l'Olympe propice* » (Seconde entrée, « La Musique », scène 1)

Air tendre (Seconde entrée, « La Musique », scène 5)

Pour le Génie de Mars (Seconde entrée, « La Musique », scène 5)

La Victoire (Seconde entrée, « La Musique », scène 5)

Rigaudons I et II (Seconde entrée, « La Musique », scène 5)

Chaconne (Seconde entrée, « La Musique », scène 5)

Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique en cinq actes - extrait :

Air de Phèdre « *Quelle plainte en ces lieux m'appelle ?* » (Acte IV, scène 4)

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

William Christie, direction musicale

Les Arts Florissants

Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Caen et le conseil régional de Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au Théâtre de Caen.

Fin du concert vers 22h.

Airs de cour et airs d'opéras français

De l'air sérieux (ayant succédé à l'air de cour) à la tragédie en musique, le chant français s'affirme comme un art suprême du raffinement, tenant à la fois du « bien chanter » et du « bien déclamer », où texte et musique sont idéalement conjugués.

Célèbre chanteur, maître de chant et compositeur, Michel Lambert a porté à son apogée le genre de l'air sérieux. Les deux pièces choisies ont été publiées pour la première fois en 1679 dans *Le Mercure galant* (« *Ombre de mon amant* ») et dans *Le Livre d'airs de différents auteurs* de Ballard de 1681 (« *Ma bergère est tendre et fidèle* »). Les textes sont d'inspiration galante, traités toutefois différemment, passant de la déploration pour le premier air à un tour plus léger pour le second, composé sur une « basse continue en chaconne », ici une basse obstinée sur quatre notes descendantes.

Charpentier forme la clef de voûte du programme de ce concert, non seulement en raison de sa place dans la chronologie (la génération entre Lambert et Rameau), mais aussi en ce qu'il a abordé les deux genres de l'air et de l'opéra. Lambert et Charpentier ont notamment en commun d'avoir composé, à la même époque dans les années 1680, de magnifiques leçons de ténèbres, usant d'un style très orné. La plupart des airs sérieux de Charpentier ont été publiés dans *Le Mercure galant* et dans divers recueils de l'imprimeur Ballard. Contrairement à l'essentiel de son œuvre, restée à l'état de manuscrit autographe, ces pièces ont donc connu une grande diffusion auprès du public. Tout comme les airs de Lambert, ceux de Charpentier ne livrent pas de nom de poète. Si Charpentier explore le versant « chanson » de l'air français (« *Celle qui fait mon tourment* »), son ton badin, voire coquin (« *Auprès du feu l'on fait l'amour* »), il sait évidemment, lorsque est évoquée la douleur de l'amour infidèle, assombrir son discours comme dans « *Ruisseau qui nourrit dans ce bois* », bâti sur une basse obstinée dont l'originalité réside surtout dans le mouvement perpétuel de croches figurant la course continue de l'eau, mais aussi le courant mortel qui va emporter l'amant éploré. Charpentier a composé relativement peu de musique instrumentale. Dans le *Concert à quatre parties en ré mineur*, il montre son art achevé du contrepoint dans le prélude, avec imitations et lignes en mouvement contraire, suivi d'une leste gigue anglaise en ternaire et d'une gigue française en binaire.

Le point commun entre Charpentier et Rameau, cette fois, est l'âge (cinquante ans) auquel ils ont composé chacun leur premier opéra. Si *Médée* reste unique dans l'œuvre lyrique de Charpentier, quarante ans plus tard, *Hippolyte et Aricie* inaugure une production importante non seulement de tragédies en musique, mais aussi d'opéras-ballets comme *Les Fêtes d'Hébé*.

Sur un livret de Thomas Corneille, *Médée* fut représenté à l'Académie royale de musique en décembre 1693. L'œuvre ne fut pas goûtée du public, jugée trop moderne pour ses oreilles habituées au langage moins complexe de Lully. L'ouverture cependant se conforme à la tradition lulliste, avec ses trois mouvements, successivement lent et noble, vif et fugué, et une troisième section dans le même esprit que la première. Située exactement au centre de toute la tragédie, la troisième scène contient le plus bel air de la partition. Médée mesure l'indifférence, la lâcheté de Jason pour qui elle s'est rendue coupable des plus grands crimes.

Le vers « *Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !* » forme le refrain du rondeau. Charpentier déploie sa riche palette harmonique pour apporter à cet air une densité et une puissance émotive exceptionnelles. Le second couplet, avec ses changements de mesure et de climat à chaque phrase, traduit toute l'agitation intérieure de Médée. Dans la scène suivante, Médée apprend le prochain mariage de Jason et de Créuse. Elle invoque les enfers (« *Noires filles du Styx* ») pour assouvir sa vengeance. Outre le traitement saisissant de la voix dans son registre grave, c'est aussi l'écriture orchestrale faisant entendre de longues pédales dissonantes entrecoupées de silences qui donne à cette page toute sa noirceur. Les airs à danser pour les démons accompagnent le projet criminel de Médée : préparation des poisons pour les répandre sur la robe de sa rivale Créuse qui en mourra.

Pour sa première tragédie en musique, *Hippolyte et Aricie*, créée à l'Académie royale de musique le 1^{er} octobre 1733, Rameau fait appel au talentueux abbé Pellegrin. Et comme Charpentier, il offre immédiatement un chef-d'œuvre. Même si le personnage de Phèdre n'occupe pas le rôle principal, ses apparitions comptent parmi les moments les plus intenses de l'opéra. Au début de l'acte III, la malheureuse héroïne s'adresse à Vénus (« *Cruelle mère des amours* ») dans l'espoir d'obtenir l'amour d'Hippolyte. La douleur de sa prière est renforcée par d'impitoyables chromatismes à l'orchestre. Plus loin, à l'acte IV, la mort d'Hippolyte laisse Phèdre aux portes de l'anéantissement : « *Quelle plainte en ces lieux* » recourt au style récitatif propre à mettre en évidence la violence des sentiments qu'elle éprouve, s'estimant la cause de ce crime, alors que d'impressionnants effets de musique descriptive viennent amplifier la dramatisation de son discours.

Les Fêtes d'Hébé ou les Talens lyriques, malgré la faiblesse du livret de Montdorge, obtient un grand succès dès sa création le 21 mai 1739. Après le prologue d'où sont extraits la danse *Air gracieux pour Zéphire et les Grâces* et l'air chanté par l'Amour « *Vole Zéphire, Hébé t'appelle* » fleurissant d'aériennes vocalises, l'œuvre se compose de trois entrées respectivement dédiées à La Poésie, à La Musique et à La Danse, les trois arts concourant à la facture de l'opéra-ballet. De La Poésie, nous entendrons deux tambourins, danse provençale caractéristique par son rythme bien marqué et vif que Rameau avait particulièrement su acclimater dans ses opéras. Le premier tambourin est repris, comme le voulait l'usage, après le second. L'entrée de La Musique met en scène Iphise, fille du roi de Sparte Lycurge, tombée amoureuse de Tirtée, guerrier lacédémonien qui a su la conquérir par son chant et le jeu de sa lyre. Dans l'air « *Pour rendre à mon hymen tout l'Olympe propice* », Iphise célèbre l'amour et la musique par un chant expressif s'échappant par endroits en quelques vocalises et magnifiquement accompagné par un orchestre coloré de quelques touches de flûtes. Malheureusement, l'Oracle a annoncé qu'Iphise devait épouser le vainqueur des Messéniens que Tirtée s'empresse d'aller combattre. L'issue heureuse est annoncée par un « *ballet qui par ses liaisons apprend à Iphise le succès qu'elle doit attendre* » où « *le plaisir s'accorde avec la gloire* ». La première danse est un arrangement pour orchestre du tendre *Entretien des Muses*, pièce de clavecin provenant du recueil de 1724, et le ballet s'achève par une chaconne, symbole de l'harmonie retrouvée.

Catherine Cessac

Michel Lambert

Ma bergère est tendre et fidèle

Ma bergère est tendre et fidèle,
Mais hélas ! Son amour n'égale pas le mien :
Elle aime son troupeau, sa houlette et son chien,
Et je ne saurais aimer qu'elle.

Michel Lambert

Ombre de mon amant

Ombre de mon amant, ombre toujours plaintive,
Hélas ! Que voulez-vous ? Que voulez-vous, je meurs
Soyez un moment attentive
Au funeste récit de mes vives douleurs.
C'est sur cette fatale rive
Que j'ai vu votre sang couler avec mes pleurs.
Rien ne peut arrêter mon âme fugitive,
Je cède à mes cruels malheurs.

Marc-Antoine Charpentier

Ruisseau, qui nourris dans ce bois

Ruisseau, qui nourris dans ce bois,
De mille, et mille fleurs
Le brillant assemblage,
Je viens pour la dernière fois
T'entretenir de ma volage.

Un autre a reçu ses faveurs,
Jaloux, désespéré
D'un si sensible outrage
Je ne troublerai plus ton onde par mes pleurs,
Hélas ! Puisque je meurs.

Marc-Antoine Charpentier

Auprès du feu l'on fait l'amour

Auprès du feu l'on fait l'amour,
Aussi bien que sur la fougère :
N'attendez pas belle bergère,
Que le printemps soit de retour,
Pour choisir un berger sincère.

Marc-Antoine Charpentier

Celle qui fait tout mon tourment

Celle qui fait tout mon tourment
Je l'aime à la folie ;
Depuis longtemps je suis amant
De l'aimable Sylvie,
La voir et l'aimer seulement,
C'est toute mon envie.
Je n'ai point passé de moment
Sans l'avoir bien servie.
Les maux que je souffre en l'aimant
Me coûteront la vie.
Dès que je la vois, cependant
Mon âme en est ravie.

Marc-Antoine Charpentier

Médée - Extraits de l'acte III, scènes 3 à 7

Médée

Quel prix de mon amour, quel fruit de mes forfaits !
Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre ;
Insensible au feu le plus tendre
Qu'on ait vu s'allumer jamais ;
Quand mes soupirs peuvent suspendre
L'injustice de ses projets ;
Il fuit pour ne les pas entendre.
Quel prix de mon amour ! Quel fruit de mes forfaits !

J'ai forcé devant lui cent monstres à se rendre.
Dans mon cœur où régnait une tranquille paix,
Toujours prompte à tout entreprendre,
J'ai su de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du sang ont voulu me surprendre,
J'ai fait gloire de m'en défendre,
Et l'oubli des serments que cent fois il m'a faits,
L'engagement nouveau que l'amour lui fait prendre,
L'éloignement, l'exil, sont les tristes effets
De l'hommage éternel que j'en devais attendre ?
Quel prix de mon amour ! Quel fruit de mes forfaits !

[...]

C'en est fait, on m'y force ; il faut briser les nœuds
Qui m'attachent à ce perfide.
Puisque mon désespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succès suivra ses nouveaux feux.
A qui cherche ma mort je puis être barbare,
La vengeance doit seule occuper tous mes soins ;
Faisons tomber sur lui les maux qu'on me prépare,
Et que le crime nous sépare,
Comme le crime nous a joints.

[...]

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte.
Mais Corinthe, le roi, la princesse, Jason,
Tout doit trembler si je m'emporte.
N'en délibérons plus ; vous qui m'obéissez,
Esprits à me plaire empressés, volez, volez,
Apportez-moi cette robe fatale
Que je destine à ma rivale.
Des poisons que j'y veux verser,
Je suspendrai la violence
Et je ne les ferai servir à ma vengeance
Que quand je m'y verrai forcée.

[...]

Noires filles du Styx
Divinités terribles,
Quittez vos affreuses prisons.

[...]

Punissons d'un ingrat la perfidie extrême
Qu'il souffre, s'il se peut, cent tourments à la fois
En voyant souffrir ce qu'il aime.

[...]

Dieu du Cocyte et des royaumes sombres,
Roi des pâles ombres,
Sois attentif à mes enchantements.

Pour m'assurer qu'Hécate m'est propice,
Que l'Averne frémisses,
Et fasse tout trembler par ses gémissements.

L'Enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
Naissez, monstres naissez, tous mes charmes sont faits,
Du funeste poison par une mort soudaine
Faites-nous voir les prompts effets.

[...]

Vous avez servi mon courroux,
C'est assez, retirons-nous.

Jean-Philippe Rameau

Hippolyte et Aricie - Extrait de l'acte III, scène 1

Phèdre

Cruelle mère des amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race ;
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! Du moins, à tes yeux, que Phèdre trouve grâce.

Je ne te reproche plus rien,
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible.
Mes feux me font horreur ; mais mon crime est le tien ;
Tu dois cesser d'être inflexible.

Jean-Philippe Rameau

Les Fêtes d'Hébé - Extraits

Prologue, scène 4

L'amour

Vole Zéphire, Hébé t'appelle
Vole, amène ici ta cour.
Transportons la jeune immortelle
Dans le plus aimable séjour.
Il va réunir auprès d'elle,
La Volupté, les Grâces et l'amour.

Deuxième entrée, scène 1

Iphise

Pour rendre à mon hymen tout l'Olympe propice,
On offre dans le temple un pompeux sacrifice.
Vole, Amour, seconde mes vœux !
Qu'à ton flambeau l'hymen puisse allumer ses feux !
Ce grand jour, cher Tirtée,
Ce jour qui va combler l'espoir le plus flatteur,
Me retrace l'instant où mon âme agitée
Reconnut un vainqueur.
Tu chantais, et ta lyre
Formait de si beaux sons
Que le Dieu séducteur, qui prit soin de t'instruire,
Cherche à les imiter dans ses tendres chansons.

La plus ardente flamme
S'empara de mes sens
Qu'il est de chemins différents
Pour triompher d'une âme !

Jean-Philippe Rameau

Hippolyte et Aricie - Acte IV, scène 4

Phèdre

Quelle plainte en ces lieux m'appelle ?
Il n'est plus ! O douleur mortelle !
Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle ?
Non sa mort est mon seul ouvrage :
Dans les enfers, c'est par moi qu'il descend !
Neptune, de Thésée a cru venger l'outrage ;
J'ai versé le sang innocent,
Qu'ai-je fait ! Quels remords !
Ciel ! J'entends le tonnerre.
Quel bruit ! Quels terribles éclats,
Fuyons, où me cacher ?
Je sens trembler la terre ;
Les enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les dieux, conjurés pour me livrer la guerre,
Arment leurs redoutables bras.
Dieux cruels, vengeurs implacables,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi ;
Ah ! Si vous êtes équitables,
Ne tonnez pas encor sur moi ;
La gloire d'un héros que l'injustice opprime,
Vous demande un juste secours.
Laissez-moi révéler à l'auteur de ses jours,
Et son innocence et mon crime.

Le programme de ce concert
fera l'objet d'un enregistrement
discographique pour Deutsche
Grammophon (à paraître en 2010).

Anne Sofie von Otter

Considérée comme l'une des meilleures chanteuses de sa génération, Anne Sofie von Otter collabore avec les chefs, orchestres, opéras et maisons de disques les plus importants à travers le monde. Née en Suède, elle a débuté sa formation musicale à Stockholm puis s'est perfectionnée auprès de Vera Rozsa à la Guildhall School de Londres. Elle a débuté en tant que membre de l'Opéra de Bâle avant de se lancer, il y a plus de vingt ans, dans une carrière internationale. Particulièrement reconnue pour son interprétation d'Octavian (*Le Chevalier à la rose*), elle a enregistré le rôle pour EMI avec Bernard Haitink et l'a incarné à Stockholm, Munich, Chicago, Covent Garden et à l'Opéra Bastille, ainsi qu'à Vienne, au Met et au Japon avec Carlos Kleiber. Anne Sofie von Otter a connu de nombreux succès personnels sur les principales scènes lyriques d'Europe : *Orphée* de Gluck à Genève a été suivi par son *Alceste* au Châtelet, dans une mise en scène de Bob Wilson et sous la direction de John Eliot Gardiner. Au Palais Garnier, elle a interprété le rôle-titre d'*Ariodante* de Haendel, *Sestus* dans *La Clémence de Titus* et *Giulio Cesare*, ainsi que Clairon dans *Capriccio* de Strauss mis en scène par Robert Carsen. En plus d'Octavian à la Staatsoper de Vienne, elle a chanté Le Compositeur dans *Ariane à Naxos*. Du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, elle a incarné Néron au Festival d'Aix-en-Provence et Octavie au Théâtre des Champs-Élysées, où elle a chanté pour la première fois *Xerxes* de Haendel. Un autre rôle de Haendel, *Ruggiero d'Alcina*, a marqué son retour au Festival de Drottningholm de Stockholm, tandis que c'est au Festival

de Glyndebourne qu'elle a incarné pour la première fois à la scène le rôle-titre de *Carmen*, dans une nouvelle production de David McVicar dirigée par Philippe Jordan. Plus récemment, elle a ajouté à son répertoire le rôle de Concepción de *L'heure espagnole* de Ravel, qu'elle a chanté à l'Opéra de Stockholm, fait ses débuts au Festival de Santa Fe dans le rôle de Carmen sous la direction d'Alan Gilbert et fait son retour à la Bayerische Staatsoper de Munich dans *Orphée* de Gluck. Anne Sofie von Otter collabore régulièrement avec le Metropolitan Opera de New York et James Levine : au fil du temps, elle y a chanté de nombreuses reprises *Le Chevalier à la rose*, *La Clémence de Titus* ou *Idoménée* ; c'est là qu'elle a interprété pour la première fois *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Très active au concert, Anne Sophie von Otter se produit régulièrement dans les grandes salles d'Europe et d'Amérique du Nord. Elle a développé des relations régulières avec quelques-uns des plus grands chefs actuels. En récital, elle se produit dans le monde entier avec le pianiste Bengt Forsberg. Depuis 1985, Anne Sofie von Otter enregistre chez Deutsche Grammophon. Son catalogue comprend des enregistrements de lieder et de musique de chambre avec Bengt Forsberg largement récompensés (Schubert, Chaminade, Schumann, Korngold, Brahms, Grieg...), tandis qu'avec orchestre elle a gravé Weill, Mahler, Bach et Zemlisky (avec John Eliot Gardiner), Berlioz et Brahms (avec James Levine), Mozart (avec Trevor Pinnock), Berg, Mahler et une série Schubert qui a remporté un Grammy Award (avec Claudio Abbado), Ravel et Mahler (avec Pierre Boulez), ainsi

qu'Offenbach (avec Marc Minkowski). Citons également *For the Stars*, un disque réalisé en collaboration avec Elvis Costello, *Music for a While*, un récital baroque avec clavecin et luth, et *I Let the Music Speak*, un hommage à la musique de Benny Andersson/Bjorn Ulvaeus. Dans le domaine de l'opéra, elle a gravé les rôles de Dorabella (*Così fan tutte* avec Georg Solti), d'Octavie (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi), Orphée (Gluck), mais également Sestus et Idamante avec John Eliot Gardiner, Chérubin avec James Levine, Marguerite avec Myung-Whun Chung, Didon (*Didon et Énée* de Purcell) avec Trevor Pinnock et le Compositeur (*Ariane à Naxos*) avec Giuseppe Sinopoli. Participant régulièrement à des opéras en version de concert, Anne Sofie von Otter a enregistré *live* *Mélisande* (*Pelléas et Mélisande* de Debussy) avec l'Orchestre National de France et Bernard Haitink pour Naïve, Judith (*Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók) avec les Berliner Philharmoniker et Bernard Haitink pour EMI, Charlotte (*Werther* de Massenet) avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et Kent Nagano pour Erato, *Ariodante*, *Hercules*, Sesto (*Giulio Cesare* de Haendel) avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski et Baba la Turque (*The Rake's Progress* de Stravinski) avec le London Symphony Orchestra et John Eliot Gardiner, ces derniers pour DG Archiv. Également très active dans le domaine du concert, Anne Sofie von Otter se produit régulièrement dans les salles les plus importantes d'Europe et d'Amérique du Nord, entretenant des relations privilégiées avec certains des plus grands chefs actuels. Au récital, elle se produit dans le monde entier

avec son pianiste Bengt Forsberg. En contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon, Anne Sofie von Otter a développé une importante discographie. En compagnie de Bengt Forsberg, elle a enregistré des récitals et de la musique de chambre. Avec orchestre, elle a gravé Weill et Zemlinsky (Gardiner), Berlioz et Brahms (Levine), Mozart (Pinnock), Berg, Schubert et Mahler (Abbado), Ravel et Mahler (Boulez) et Offenbach (Minkowski). Son catalogue d'opéra comprend Dorabella avec Solti, Ottavia de Monteverdi, Orfeo de Gluck aussi bien que Sesto et Idamante avec Gardiner, Marguerite avec Chung et Le Compositeur de Strauss avec Sinopoli. En 2006/2007, Anne Sofie von Otter a fait ses débuts dans le rôle de Brangäne (*Tristan et Isolde* de Wagner) à Los Angeles et New York, sous la baguette d' Esa-Pekka Salonen dans une version semi-scénique de Peter Sellars. Parmi les événements importants de ces dernières saisons, mentionnons *Le Château de Barbe-Bleue* avec James Levine à Boston et au Carnegie Hall, et *Shéhérazade* de Ravel à Paris et Vienne avec Myung-Whun Chung. Au cours de la saison 2007/2008, elle a fait ses débuts dans le rôle de Didon des *Troyens* de Berlioz mis en scène par Yannis Kokkos à l'Opéra de Genève, a repris le rôle d'Orphée à Stockholm dans une mise en scène de Mats Ek et a chanté dans *Thésée* de Lully sous la baguette d'Emmanuelle Haïm au Théâtre des Champs-Élysées. Ses engagements au concert ou en récital l'ont conduite à travers l'Europe et l'Amérique. En mai 2008, elle a été en résidence au Musikverein de Vienne, donnant entre autres des concerts avec orchestre sous la direction de Philippe Jordan. Son disque Theresienstadt,

paru chez Deutsche Grammophone, a reçu un accueil unanime, obtenant un Diapason d'or de l'année 2007.

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces vingt-cinq dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ses interprétations de la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti, Landi) ont fait date, et il aborde avec autant de

bonheur Purcell et Haendel que Mozart et Haydn. Son abondante production discographique (plus de quatre-vingts enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez Harmonia Mundi et Warner Classics/Erato en témoigne. Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour Virgin Classics. Leur premier titre pour ce label est un disque de sonates de Haendel avec Hiro Kurosaki, violon solo des Arts Florissants. La production lyrique de William Christie se poursuit à un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy...) font chaque fois figure d'événement : à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes galantes*, *Alcina* en 1999 et *Les Boréades* en 2003), au Théâtre de Caen (*Médée* en 1993, *Le Retour d'Ulysse* en 2002, *Les Boréades* en 2003, *Serse* et *Les Paladins* en 2004, *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi en 2007), à l'Opéra du Rhin (*L'Enlèvement au sérail* en 1993), au Théâtre du Châtelet (*King Arthur* en 1995, *Les Paladins* en 2004) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *The Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997), sans oublier un triomphal *Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi (2000, repris en 2002) ou encore *Hercule* (2004). En 2007, Les Arts Florissants ont noué une nouvelle collaboration avec le Teatro Real de Madrid, où l'ensemble interprètera au fil des saisons

l'intégrale des opéras de Monteverdi.

En tant que chef invité, William Christie répond régulièrement aux sollicitations de festivals d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, *Theodora* puis *Rodelinda*, de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme l'Opernhaus de Zurich (avec *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Les Indes galantes* de Rameau, *Radamisto*, *Orlando* et *Rinaldo* de Haendel) et l'Opéra National de Lyon où, après *Così fan tutte* en 2005, il a dirigé *Les Noces de Figaro* en juin 2007. Depuis 2002, il est régulièrement chef invité des Berliner Philharmoniker. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie, qui a révélé en vingt-cinq ans d'activités plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des master-classes et des académies comme celles d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une Académie pour les jeunes chanteurs, Le Jardin des Voix, dont les trois premières éditions, en 2002, 2005 et 2007, ont eu un très large retentissement en France, en Europe et aux États-Unis. William Christie a acquis la nationalité française en 1995. Il est officier dans l'ordre de la Légion d'honneur ainsi que dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis le triomphe d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré leurs plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis et Galatée* et *Sémélé* en 1996, *Alcina* en 1999, *Hercule* en 2004 et 2006), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Didon et Énée* en 2006), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995), ou encore Monteverdi (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, créé triomphalement à Aix-en-Provence en 2000 et repris en 2002 ; *Le Couronnement de Poppée* en 2005, *L'Orfeo* au Teatro Real en 2008). Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont

associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Graham Vick, Deborah Warner - ainsi que les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiří Kilián, Bianca Li, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert (*Zoroastre*, *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi) ; ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *Orphée aux Enfers* de Charpentier ou *Didon et Énée* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest, ou les oratorios de Haendel, *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*) ainsi que l'ensemble du répertoire choral. Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III - Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de quarante titres chez Harmonia Mundi et quasiment trente chez Warner Classics/Erato, dont le dernier est *Theodora* de Haendel. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/ Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont récemment fait paraître un enregistrement de *La Création* de Haydn. Leur catalogue vidéographique compte quant à lui huit titres à ce

jour, le dernier paru étant consacré au *Sant'Alessio* de Stefano Landi. En résidence privilégiée depuis quinze ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne...). De façon régulière désormais, William Christie confie la direction de son ensemble à des chefs invités proches des Arts Florissants : on compte parmi eux Paul Agnew - qui a ainsi dirigé en janvier 2007 un concert de vêpres de Vivaldi ainsi qu'un programme d'odes et anthems de Haendel en juin 2008 - et Jonathan Cohen, qui a dirigé l'une des représentations de *Zampa* à l'Opéra-Comique et qui sera à la tête de l'ensemble avec un programme Haydn-Gluck-Mozart au début de la saison 2009/2010.

Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au Théâtre de Caen.

Directeur musical

William Christie

Administrateur général

Luc Bouniol-Laffont

Dessus de violons

Florence Malgoire (premier violon)

Bernadette Charbonnier

Myriam Gevers

Guya Martinini

George Willms

Catherine Girard

Valérie Mascia

Michèle Sauvé

Maia Silberstein

Ruth Weber

Hautes-contre de violon

Galina Zinchenko

Martha Moore

Kayo Saito

Tailles de violon

Simon Heyerick

Michèle Sauvé

Quintes de violon

Deirdre Dowling

George Willms

Violoncelles

Alix Verzier (bc)

Elena Andreyev

Ulrike Brütt

Paul Carlioz

Damien Launay

Viole de gambe

Anne-Marie Lasla (bc)

Contrebasses

Jonathan Cable (bc)

Michael Greenberg

Flûtes traversières

Serge Saitta

Charles Zebley

Hautbois

Pier Luigi Fabretti

Machiko Ueno

Bassons

Claude Wassmer

Philippe Miqueu

Théorbe

Brian Feehan (bc)

Clavecin

Jory Vinikour (bc)

(bc) : *basso continuo*

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef : Pascal Huynh

Rédactrice : Gaëlle Plasseraud

Maquettiste : Elza Gibus

Salle Pleyel | Du baroque au romantisme | Saison 08|09

SAMEDI 27 SEPTEMBRE, 20H

Orchestre Révolutionnaire et Romantique
The Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction

Œuvres de Stephan Zieler,
Caspar Othmayr, Heinrich Isaac,
Franz Schubert et Johannes Brahms

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE, 16H

Orchestre Révolutionnaire et Romantique
The Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction

Œuvres de Johannes Brahms,
Johann Eccard, Roland de Lassus,
Giovanni Gabrieli, Heinrich Schütz
et Ludwig van Beethoven

MARDI 30 SEPTEMBRE, 20H

Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Joseph Haydn
Symphonie n° 94 « La Surprise »
Concerto pour violoncelle en ut majeur
Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 3 « Eroica »

MARDI 21 OCTOBRE, 20H

Concentus Musicus Wien
Arnold Schoenberg Chor
Nikolaus Harnoncourt, direction
Barbara Bonney, soprano
Elisabeth von Magnus, alto
Werner Güra, ténor
Timothy Sharp, basse

Johann Sebastian Bach
Cantates BWV 30, 38 et 70

LUNDI 27 OCTOBRE, 20H

Chœur et Orchestre Anima Eterna
Jos van Immerseel, direction
Anna-Kristiina Kaapola, soprano
Marianne Beate Kielland, alto
Markus Schäfer, ténor
Thomas Bauer, basse

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 1
Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

VENDREDI 14 NOVEMBRE, 20H

Amsterdam Baroque
Orchestra & Choir
Ton Koopman, direction
Sandrine Piau, soprano
Marie-Claude Chappuis, alto
Jörg Dürmüller, ténor
Klaus Mertens, basse

Johann Sebastian Bach
Messe en si mineur

SAMEDI 29 NOVEMBRE, 11H
CONCERT ÉDUCATIF

La famille Bach

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation
Coproduction Cité de la musique, Salle Pleyel.

SAMEDI 29 NOVEMBRE, 20H

Idomeneo (version de concert)
Opéra de Wolfgang Amadeus Mozart
Livret de Giambattista Varesco

Freiburger Barockorchester
RIAS Kammerchor
René Jacobs, direction
Richard Croft, Idomeneo
Alexandrina Pendatchanska, Elettra
Bernarda Fink, Idamante
Sunhae Im, Ilia
Kenneth Tarver, Arbace

MARDI 9 DÉCEMBRE, 20H

« Furore! »
Airs de Georg Friedrich Haendel

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction
Joyce DiDonato, mezzo-soprano
Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

SAMEDI 24 JANVIER, 11H
CONCERT ÉDUCATIF

W. A. Mozart

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation
Coproduction Cité de la musique, Salle Pleyel.

Deloitte Mécène de l'art de la voix

partenaires média Salle Pleyel

